



POÉSIE

« Ouverts, les yeux voient, fermés, ils pensent »

« Imprimeur de sa propre matière et de sa propre pensée », l'artiste et écrivain Jean-Luc Parant est président d'honneur du 36^e Marché de la poésie. Entretien.

Que peut la poésie, cette radicalisation du littéraire selon Prigent ?

JEAN-LUC PARANT La poésie peut tout. Elle peut nous faire sauter par-dessus toutes les frontières et nous faire retrouver ce que nous avons perdu pour nous faire exister dans le monde. La poésie me fait être, et réinventer le monde en fabricant des boules avec mes mains et des textes avec mes yeux. Tout bouge en nous. Notre sang circule, notre cœur bat, notre cerveau tourne, tous nos organes remuent sans cesse, tout est en mouvement car la vie n'est qu'un infime mouvement de plus sur la terre qui tourne et explose en continu dans l'infini. Nous naissons, nous mourons, comme tout apparaît et disparaît sans cesse dans l'Univers. Nous ne nous voyons jamais arriver ni jamais partir car nous sommes continuellement en mouvement, nous sommes en voyage. Notre face comme notre dos ne nous sont jamais visibles car nous avançons, sans cesse en train de nous éloigner et de nous approcher. Nous nous endormons chaque nuit, épuisé d'avoir parcouru tant de distances, continuant dans notre sommeil nos tours sans fin, ajoutant un jour et une nuit de plus à notre âge. Avec la poésie nous sommes tous des migrants, et avec les yeux nous migrons tous sans cesse sur la terre, pas seulement originaires d'un pays ou d'un autre mais de la terre tout entière, autant de son côté jour que de son côté nuit.

« Nous faisons un pas avec nos jambes, et nos yeux en font mille », écrivez-vous dans *l'Obscurité du vide* (les Venterriers). Comment les yeux, inséparables du toucher, sont-ils devenus un motif, un refrain, une obsession peut-être dans votre œuvre ?

JEAN-LUC PARANT Nous voyons avec nos yeux que nous ne voyons pas. Nous voyons à partir de l'invisible. Comment croire alors en ce que nous voyons, comment croire au visible ? Je vois le monde, mais comment y croire avec ces yeux qui me le montrent et que je ne vois pas ? Nous croyons tous à l'invisible, à ce que nous ne voyons pas et que nous ne verrons jamais. Nous voyons chacun à partir d'un endroit où il fait nuit pour nous-même et jour pour les autres. À cause de nos yeux que nous ne pouvons même pas toucher quand ils voient et qui nous montrent toujours tout ce qui est intouchable, nous croyons à ce qui n'existe pas. Nous croyons en des dieux que nous ne pouvons ni voir ni toucher parce que nous ne voyons ni ne touchons nos yeux. Nous sommes aveugles de nos yeux qui nous font tout avaler et qui empoisonnent notre pensée. Si nous voyions nos propres yeux, nous ne pourrions plus croire en ce que nous ne voyons pas. Nous croirions seulement en ce que nous voyons. J'écris sur les yeux parce qu'avec eux je suis sûr de ne pas me tromper et de me tromper à la fois, comme toute pensée nous fait nous contredire. Ouverts, les yeux voient, fermés, ils pensent.

« Je n'ai jamais écrit qu'un texte », a pu affirmer l'auteur prolifique que vous êtes.

JEAN-LUC PARANT Je n'aurai jamais fini d'écrire ce texte sur les yeux. Je suis entré tout entier en lui pour y vivre et y respirer. C'est mon élément, je ne peux pas en sortir comme le poisson ne peut pas sortir de l'eau sans étouffer. Ce texte est l'espace dans lequel je bouge et que je parcours sans cesse de fond en comble. Parti à sa découverte, partout où je me trouve sur la terre, cet espace est dans ma tête. ●

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR
NICOLAS DUTENT